

Jazz: Géraldine Laurent, une saxophoniste qui séduit sans esbroufe

>L'actu > Culture|20 janvier 2016, 16h51|1

[CultureGéraldine LaurentmusiqueAt Workhistoire](#)

Géraldine Laurent, la saxophoniste alto que l'on s'arrache, joue comme elle respire, et la fraîcheur de son jeu a séduit le monde du jazz, sensible à l'authenticité d'une musicienne sans esbroufe et tout sauf racoleuse. Après avoir publié fin 2015 son troisième album en leader, "At Work", elle sera à Paris à l'affiche de la soirée organisée par Jazz Magazine samedi à l'Alhambra, puis dans le "All Star" monté par l'Académie du jazz pour fêter le 8 février au Châtelet le 60e anniversaire de l'institution, avant le festival "Jazz sous les Pommiers" à Coutances en avril. Sans compter les nombreuses collaborations d'une artiste "qui ne s'interdit rien". Dans "At Work", Géraldine Laurent interprète, dans un nouveau quartette, un jazz bourré de swing et de rythmes impairs, ancré dans la tradition du bebop, à la lisière de chemins plus avant-gardistes au détour de certaines phrases. Dans ses chorus défilent l'histoire du jazz et ses héros, la vivacité d'un Paul Desmond et la richesse harmonique d'un Ornette Coleman dans "Odd Folk", la vélocité et la fougue d'un Charlie Parker dans "At Work" ou "Room number 3", l'élégance et l'intensité dramatique d'un Art Pepper dans "Another Dance", le lyrisme d'un Sonny Rollins, sa référence absolue, dans N-C Way... "Elle est vraiment dans le jazz traditionnel, mais avec une facilité à aller brouter dans les champs d'à côté qui est merveilleusement rafraîchissante, parce que pour elle, les barrières sont faites pour être franchies", souligne le pianiste Laurent De Wilde, qui s'est mué en producteur pour enregistrer sur son label Gazebo le nouveau disque de l'altiste. "Géraldine connaît bien l'histoire de cette musique, elle invente par rapport à la tradition et, ce qui est intéressant, elle ne fait pas du moderne à tout prix", estime le batteur Aldo Romano, qui a convaincu en 2006 Francis Dreyfus de signer l'artiste. Derrière sa musique qui semble couler de source se cache une travailleuse acharnée qui s'est forgée un son à elle. "Un son vraiment droit, peu de vibrato, une bonne colonne d'air lui permettant un contrôle des registres et surtout du grave qui est magnifique", note Laurent de Wilde. "Je fais ce que je peux, en essayant de ne pas escroquer, de ne pas être dans une posture", confie Géraldine Laurent. Cette femme de 40 ans au charme sans ostentation, mèches brunes en pétard, qui assume ses rondeurs dues à son attrait pour la bonne chère, a pris son temps avant d'accéder à la reconnaissance. Née à Niort, elle a grandi dans l'amour de la musique, entourée de parents conseillers pédagogiques, l'un dans la musique, l'autre dans les arts plastiques. - "Contre le mauvais goût" - "Je ne me souviens pas d'un jour sans musique", dit cette jeune femme de formation classique, au piano dès l'âge de six ans, à l'alto à partir de 13 ans dans la classe jazz du Conservatoire de Niort. Géraldine délaisse ensuite l'alto après son baccalauréat pour entreprendre un DEUG de musicologie. "Plus on connaît l'histoire, plus on a les moyens de comprendre les choses et de les décrypter", dit-elle. "Quand j'ai repris le sax de façon sérieuse, je sentais bien que cette musique me plaisait quand même. Je voulais faire ça, donc il fallait que je travaille pour avancer, me perfectionner", raconte-t-elle. "Je suis parti à Paris assez vite pour me confronter au métier, me nourrir de tous les jazz, tout en collaborant avec un groupe de New Orleans à Poitiers". Sa carrière décolle en 2005 lorsqu'elle est repérée au festival de jazz de Calvi. Depuis, les honneurs pleuvent: Django d'Or (2006), Prix Django-Reinhardt (2008), Grand Prix de l'Académie Charles Cros (2015)... Ces louanges n'ont pas monté à la tête de Géraldine Laurent qui refuse toute forme d'autosatisfaction. "Quoiqu'il arrive, j'ai une très grande exigence de moi-même, explique une musicienne qui ne cache pas ses doutes. "Je dois essayer de tirer vers le haut, de lutter contre le mauvais goût, contre une certaine facilité, le racolage".

« *Je ne suis ni femme de, ni femme du, mais femme dans le jazz. A Niort, dans ma famille, les femmes travaillaient. J'aime bien Niort, c'est une jolie ville de grandes mutuelles et de festivals gratuits, une ville de gauche passée à droite. Mon grand-père, Robert Goutefangea, instituteur militant, m'emmenait, enfant, aux réunions de cellules des cocos, j'adorais ça...* » Mère conseillère pédagogique en arts plastiques, père, en musique : « *Dans la famille, tout le monde chantait.* » Le lundi 12 octobre, Géraldine Laurent, née à Niort le 18 janvier 1975, présente son dernier album, *At Work* (Gazebo), dans le studio de Laurent de Wilde, à Paris. Elle attaque par sa composition *At Work* itou (il y a de l'éponymie dans l'air). Un thème chantant qui, hop, se fait la belle, un train d'enfer, pointes à la Art Pepper, le bonheur...

Le studio de Laurent de Wilde ? Un garage du 20^e arrondissement sans angle droit, une acoustique préférable à celle de pas mal de clubs, avec émission en direct pour TSF. *Happy few*, saucisson, pain de campagne – Paris, on le sait, produit le meilleur pain du pays –, vin en abondance, on appellera ce type de démonstration un « showcase ». En français moderne ? Un moment parfait.

Quartette exquis

Ce qui est fort dans le jeu de Géraldine Laurent comme dans ses compositions, c'est que tout sonne comme elle, Géraldine Laurent, sa personne sans fioritures, son talent immédiatement reconnu.

« *La reconnaissance, c'est très confus, pour moi. A chaque prix, j'ai pris 5 kilos. Cela ne sert à rien d'être dithyrambique. Moi, je ne connaissais pas ce milieu, on m'a sortie à l'aveugle, je n'ai rien cherché. J'ai beaucoup plus joué dans la rue qu'en club pour percer.* »

Quartette exquis : elle au sax alto ; Paul Lay (prononcer « Lăi », comme en Béarn, jeune pianiste qui va bousculer les claviers sous peu) ; Yoni Zelnik, le fidèle de Niort, à la basse ;...